Avoilait faire marcher son régiment sur Paris pour enlever Zola du Panthéon. Bordeaux, 8 juia. — Un incident très original est survenu au 138e de ligne, à Bellac. Samedi matin, à 5 neures, M. Boulangier, ancien lieutenant-colonel du 138e, actuellement en retraite et demeurant à l'ours, évicites que sent à l'adjudant de semaine, lui dicta un ordre, enjoigaant au régiment de se mettre immédiatement en tenue de campagne pour se diriger sur Paris.
L'alerte fut aussitôt donnée. Officiers et Bous-officiers togeant en ville furent prévenus et, déjà, plusieurs compagnies, en tenue de campagne, étaient alignées dans la cour fin quartier, lorsqu'on s'aperçut qu'on avait affaire à un fou. Le lieutenant-colonel du Fresnel, commandant le régiment, en l'absence du colonel en congé, arriva sur ces sutrefaites, de-remonter les hommes dans les chambres et calma M. Boulangier, qui téclara que son intention était d'amener le 138e à Paris, pour sortir du Panthéon les restes d'Emile Zola.
Le sous-préfet et le procureur de la République, mandés à la hâte, firent rechercher M Boulangier par l'a gendarmerie, qui le retrouva en ville.

Après interrogatoire, le Parquet a fait con-Buire le malheureux à l'hôpital.

LES DRAMES DE LA MINE

Deux mineurs morts sous un éboulement

Liège, 8 juin. — Un terrible accident s'est produit au charbonnage de Stud, à An-denne.

nne. Samedi, quatre mineurs commençant leur

asphevides de bode to epierres et nieura asphevides. Ces cuvriers devalent terminer leur tra-vail à deux houres de l'après-midi. Le con-cierge, croyant qu'ils faisaient cinq quarte à cause du lundi de la Pentecche, ne s'en inquiéta pas davanlage : mais, vers neuf heures du soir, voyant loujours leurs habil-lements, il eut des craintes et se dit qu'un matheur était arrivé. Il se dirigea vers cette galeric et appela les ouvriers, qui ne répon dirent pas.

galerie et appela les ouvriers, qui ne répon dirent pas.

Des secours furent organisés. Un autre mineur, Désiré hourjont, qui connatt l'état des lleux, et que l'on avait demandé en hâte. s'est rendu au bout de la galerie et trouva celle-ci obstruire par des pierres : les pieds d'un ouvrier dépassaient.

Après un travail ardu, qui dura jusqu'à dimanche à trois heures du matin, les corps de ces malheureus furent déagés, mais malheureusement, ils étaient morts; ils sont tous deux âgés de trente ans, mariés et pères de cinq enfants en bas âge.

A une heure du matin, M. Polet, commissiers de police d'Aadenne, desse les leuxs.

Après les constatations légales, les morts

nt reconduits à leur domicile.

Mortinux, docteur en médecine, man-constata que leur bouche, leur nez et so preilles étaient remplis de boue : du grétait énoulé de leurs narines : ils un s'était énoulé de leurs narines : ils docteur présume qu'ils sont morts par e docteur présume qu'ils sont morts par

Vinat trois mineurs asphyxiés LE FEU DANS LA MINE. LE SAUVETAGE IMPOSSIBLÉ

Le SAUVETAGE IMPOSSIBLE

Londres, 8 juin. — On annonce de Silverton (Colorado), que vingt-trois mineurs sont ensevells dans une mine et que l'on désespère de les sauver.

Hier, un incendie se déclara dans une galerie où travaillaient trois mineurs dont la retraile était coupés par les flammes. Une quipe de vingt sauveteurs descendit aussitot, mais quatre heures s'écoulèrent sans qu'ils donnassent signe de vie. L'inquiétuée empara alors des ingénieurs qui firent descendre une seconde équipe. Celle-ci, arrivée au fonds du puits, fit retentir le signal d'alerme, et la cage fut remontée précipitamment.

Les hommes, à demi-asphyxiés, déclarèrent que l'atmosphère était irrespirable et qu'il est pressue certain que les vingt-trois hommes ont péri.

Effrayable explosion de grisou

6 MORTS. — 38 BLESSES

New-York, 8 juin. — Une explosion de grisou s'est produïte ce matin dans une mine près de Silverton, Colorado.

Six mineurs ont été tués sur le coup ; trente-huit ont été grièvement blessés.

Informations

REGIONALES

Le Citoyen Viviani A CALAIS

MISITE DE L'USINE CORDIER

Hier math, le citoyen Viviani, ministre du Travail a viaité l'usine de M. Emile Cordier, un des plus grands fabricants de tulle de

um des plus grands fabricants de tulle de Calais.

Il était accompagné de MM. Boncour, che fie cabinet, Degay, chef adjoint, Rischmann, sous-prédet de Boulogne, des citoyens Flévet, député du Nord; Salembier, maire et lès ses adjoints; les citoyens Berquet, Norieux, Dutertre et Saignes, Heppenheimer, conseiller anunicipal de Paris; Escouffer, sonseiller anunicipal de Douni; A. J. Nauthin, directeur du s. Petit Calaisten s. du Bocteur Rebreyend, chirurgien en chef de l'adjetal de Calais, Lenet, directeur de l'adjetal de Calais, Lenet, directeur de l'absole primaire superionne, P. Letailleur, se souhalitant la bienvenue au ministre, d'Emille Cordier l'a remercié du grand bonneur qu'il lui faisait à lui et à ses collabgaleurs; et le la mairie, etc.

rateurs:

— Vous étes la ministre du Travail lui

— Vous étes la ministre du Travail lui

— Le did, et nous sommes tous ici des tra
railleurs. C'est pourquoi nous sommes heu
reux de vous racevoir.

Le citoyen Viviani a répondu qu'il étatt

fisureux de pouvoir visiter l'usine d'un fa-

comme des collaborateurs doivent être traités.

a Le gouvernement ne peut que marquer le sollicitude, a ajouté le citoyen Vivlani envers les patrons comme vous, qui sont les artisans les plus laborieux et les plus robustes de la spiendeur nationale ».

Le ministre et ceux qui l'accompagnaient ont ensuite longuement visité l'usine Cordier, toute nouvellement installée où l'air et la lumière coulent à flot. Le citoyen Vivisni s'est fait donner par M. Emile Cordier de longues explications qui l'ont vivement intéressé.

La visite a duré plus d'une heure.

De là le ministre du Travail s'est rendu à la Gare Maritime où a eu lieu un déjeuner intime.

Il a repris le train pour Paris à 1 h 15 en

ntime. Il a repris le train pour Paris à 1 h. 15 en ompagnie des membres de son cabinet, de

CONGRES de l'Art à l'Ecole

LA DERNIERE JOURNEE, - LA LECTU-RE DES VŒUX. — DISCOURS DE CLOTURE. — DEPART POUR ARRAS.

Infatigables, les congressistes ont lenu hier matin teur dernière réunion dans in saile du Conservature, Cétait la senne de cloture du congres et la saile contenuit les membres laborieux des quatre sections venus pour entendre le résume des travaux et donner leur voix pour l'adoption des rapports élaborés ces jours précédents, di Bayel jui ne devait rester chez nous qu'une journée était au fauteuil du président.

dent.
Près de lui, MM. Lyon, Couyba, Frantz.

Près de lui, MM. Lyon, Couyha, Frantz, Jourdain, constituient le bureau.
Inutile de citer les notabilités les entourant, il nous faudrait énumèrer toutes les personnalités artistiques et savantes de note ville, ainsi que tous les congressistes intiuents. De nombreuses dames et demoissiles avaient apporté une note de fractieur et de grâce dans la coquette salle de la place du Concert.

La musique du 48e de ligne apportait son concerns à calla fâte.

istorique.

the etc.

M. Rimé, secrétaire-rapportue.

M. Rimé, Un autre vœu de notre concitoyen, M. le

Un autre vœu de uotre concitoren. M. le directiur Distair sus timinitien de braitien teurs aux œuvres des grandes matires, ratien l'un immitté des suffrages: le vœu que les exercices physiques proportionnés à l'age des enfants des écoles maternelles proposé par Mile Dupont, est également adopté. Avant de terminer son rapport, le secrétaire présente les remerciements de sa secrétaire présente les remercients prima congrès de les encouragements qu'ils ne cessent de prodimer à l'initiative artistique des professeurs de la région: il envoie à M. Rater, le directeur du Conservatoire, de la part des congressistes l'expression de leur reconnaixance pour son aimable nartisipation à la première réunion de la Société de l'Art à l'Ecole.

Ecole. M. Charles Brun, secrétaire de la quatriè

M. Charles Brun, secrétnire de la matrième section, énumère à son tour différents venx de son groupe. The spirituellement. Il les fait dopter à l'unanimité d' dans l'ovation qui lui est faite quand il a terminé, se traditisatent les remerciements du Congrès pour son opiniaire labeur.

Mme Sanassat démontre que — Ioin de se dégoûter de son foyer — l'enfant, après ser visions d'art de l'évole, y parlens evec fruit ses habitudes et les fera adopter par ses parents.

M. Leroux demande que la décoration des écoles ne soit pas uniforme, que l'on n'établisse pas un catéchisme esthétique, mais que la décoration soit en rapport avec les industries locales, que l'art soit le couronnement du métier.

M. Riotor le dévoué secrétaire-général.

Agrès une discussion amicale mais chaude, on s'entend sur les principes fondamentaix de ce guide — nous altions dire manuel mais M. Bavet nous fernit les gros yeux !—

Le neur de l'école doit être couver d'une couleur claire reposan lle vue ; des fleurs en pot, des plantes, des fleurs coupées seroni placées dans les classes ; des estampes en couleurs seroni accordées aux murs et le malériel pédagogique devra être caché aux regards des enfants pendant les explications.

Le ramort cénéral

M. Riolor donne ensuite lecture du rapport général sur tous les travaux.

La pansée qui a dominé à la Société de l'Art à l'Ecole, di-fi, c'est le goat du Beau et l'horreur du laid.

En passant, le tiens à dire aux collaborateurs étrangers surtout aux belges, dont les exemples déjà anciens ont été cause de la naissance de la société Le désintéressement est la bonne fée qui a apporté dans le berceau de l'Art à l'Ecole les chances de succès. Les sections doivent se multiplier. Une circulaire ministérielle encouragers dans les trois enseignements le développement de la jeun esociété. Un concours d'estampes est décidé en principe. Le sujet devar représenter dans chaque région un paysage-type et un métier particulier à la contrée.

Le comité directeur de l'Art à l'Ecole est convaince que la Flandre est un merveilleux terrain d'action pour l'évolution des sentiments esthétiques de l'enfance.

dans les trois enseignements le développement de la jeun esociété. Un conceurs d'estempes est décidé en principe, Le sujet devra représenter dans chaque région un paysage-type et un métier paticulier à la confrée.

Le comité directeur de l'Art à l'Ecole est convaince que la Plandre est un merveil leux terrain d'action pour l'évolution des sentiments esthétiques de l'enfance.

Après la salve d'applaudissements qui a souligné les derniers mots de M. Risotor, M. Bayet excuse sos collègue, M. Gasquet, qui n'a pu venir présider la dernière journée du Congrès, mais il est de cœur au milieu de l'assemblée et ne les oublie pas. C'est pour l'Art à l'Ecole qu'il est tombé malade. M. Bayet félicite la société l'Art à l'Ecole de con initiative et de ses résultats.

Le ministre suit avec intérêt les travaux et voudrait pouvoir faire davantage, mais les crédits sont limités.

D'ailleurs, il ne faut pas faire de l'Art à l'Ecole extrement de l'anne es continue de l'anne es crédits l'art à l'Ecole de ville es continue de l'anne es continue de l'anne es continue de l'anne de l'anne de l'anne de l'anne es content l'anne de la méthode jacques Dalorie et ce chance de gymnastique ryl-ment de la methode jacques Dalorie et de chance de l'anne de la méthode jacques de l'anne de la méthode la cueux de l'anne de la méthode la cueux confés frent l'anne de gatage de juite de l'anne de l Discours de M. Bayef

Après la saive d'applaudissements qui s
souligné les derniers mots de M. Riofor,
M. Bayet excuse sos collègue, M. Gasquet,
qui l'a pu venir présider la dernière journée
du Congrès, mais il est de cœur au milieu
de l'assemblée et ne les oublie pas. C'est
pour l'Art à l'Ecole qu'il est tombé malade.
M. Bayet télicite la société l'Art à l'Ecole de
son initiative et de ses résultats.
Le ministre suit avec intérêt les travaux
et voudrait pouvoir taire davantage, mais
jes crédits sont limités.

D'alleurs si ne fair nes faire de l'Art à

bricant qui a toujours travaille à côté de ses ouvriers.

Il est temps, dit-Il, de faire une distinction entre les patrons qui n'ayant jamais vécu au milieu des travailleurs, les considérent souvent comme des machines dont il s'agit de tirer le maximum de produit et ceux qui comme M. Emile Cordier, vivent de la vie de leurs ouvriers et les traitent comme des collaborateurs doivent être traitent les comme des collaborateurs doivent être traitent des collaborateurs doivent être par les aux cadeaux des fées, mais aujource la sollicitude, a ajouté le citoyen Viviani envers les patrons comme vous qui sont les artisans les plus laborieux et les plus robustes de la splendeur nationale ».

Le ministre et ceux qui l'accompagmaient ont ensuite longuement visité l'usine Cordier, toute nouvellement installée où l'air et la lumière coulent à flot. Le citoyen Viviani s'est fait donner par M. Emile Cordier de longues explications qui l'ont vivement interessé.

La visite a duré plus d'une heure.

De là le ministre du Travail s'est endu à la Gare Maritime où a eu lieu un déjeuner intime.

Les contes de fées sortis de l'âme peper de les sortis de l'âme peper les contes de fées sortis de l'âme peper number de la principal de ne pas établir ce gramme officiel esthétique, surtour l'histoire de l'art que l'enfant se fera demen.

Phistoire de l'art que l'enlant se lera duméme.

Les contes de fées sortis de l'ame peplaire, forgés par des générations entière outre de l'ame de l'ame peplaire l'entréeu mais blen malades avec le ux
esprit scientifique actue!
L'orateur voudrait les voir représent sur
les murs de nos écoles, personnificat de
toutes les qualités et vertus, les Petit-Ppet,
les Cendrillon, ne seraient pas des présseurs, mais des modèles,
M. Bayet, à regret, termine sa ca srie
famillère en remerciant le Congrès popules
douces heures qu'il lui a procurées el en
souhaitant bon succès aux collaborators
enthousiastes et dévoués.

Discours & M. Couvba

C'est avec plaisir que nous voyona M. Couyba se laver, tandis que les congresies tes témoiment au directeur de l'Enseime-ment supérieur leur sympathis et leurre

Il faut se séparer, mais le défense**n** de

es.
heureux que ces déshérités de le muils aillent vers eux et leur ou

coller.

Au nom du Comité de l'Art à l'Ecole, M.

Duyba acresse unx Lillois et aux collubora
urs du Congres, ses remerclements les

us sincères.

Un telégramme à M. Fallières

Un telecramme à M. Failières En consécration des idées du Congrès, ropose d'adresser à M. le President de tépoblique, emant du peuple, lui aussi, président honoraire de l'Art a l'Ecole, le geramme suivant, en ténoignage de dévoi-nant et de sympathie.

ent et de sympathie.

Membres premier Congrès Art à l'École, en séance cloture, expriment à Monsieur le Président de la République, Monsieur Fallières, leur respectueuse reconnissance pour la sollietude qu'il a blen voillu témoigner à Sociéte Nationale Art à l'École ».

Le Congrès est terminé, à Lille, du moiné, et les mains se serrent; on voit sur bien des visages des marques de regrets, mais dans les yeux brille l'espoir de se revoir. Les congressistes ont pris, à 1 h. 25, un train spécial. dû à l'obligance de l'inspeteur général de la Compagnir és Nord, M. Le Coaster, et se sont d'irigée verra Arras, où les attendait une lête toute amicale, dont visit brièvment le programme : réception à l'Hotel de Ville, visites du Collège de jeunes files et d'une école, visite à l'abbave Saint-Vaast, banquet, illumination et embrasement de la Grande-Place.

Les Congressistes à Arras

Comme nous le disons plus haut les congressistes de l'Art à l'École ont fait luidi une visile à la ville d'Arras.

Après leur réception à la gare par M. le maire d'Arras et un certain nombre de conseillers municipaux les membres de la société es sont rendus à l'hôtel de ville en passent par les Grands et Petite-Place. A l'Hôtel de ville des allocutions ont été prone-cées par MM. Lyon, recteur; Minelle, mafre d'Arras; Couyba, senateur et Bayet.

Après la visite des salons de l'hôtel de ville puis du Palais Saint-Vaast, du Muse et de la Bibliothèque, le cortège comprenait environ 400 personnes se rendit à l'éche maternelle du square St-Vaast dont les siles de classe avaient été très bien décorrès et dans le préau de laquella furent donnés des exécutions musicales très réussies.

On se drigge apsuit evers la salle des cacerts où le public très compact applaudit verment des exercices de gymnastique ryé-

A LIÉVIN

CAMBRIOLEURS PINCES

Deux cambrioleurs, interrogés par les c darmes, avouent leurs exploits. — O découvre à leur domicue quantité d'objets voiés.

La gendarmerie de Liévin vient de faire deux bonnes prises. Après une habile enquête menée par le marechal-des-logis Delssaux, deux cambrioleurs de profession. Georges Prèvost, mineur, 32 ans, et J.-Bie D.lly. dit Labbé, marcha id de beurre, ont été mis en état d'arrestation; ces deux individus ont avoué être les auteurs de plusieurs cambriolages.

PERQUISITIONS

PERQUISITIONS

Dans l'après-midi de samedi, M. Delassaux, accompagné de trois gendarmes se rendait au domicile de Prévost, rue du Château, à Angres, Prévost était absent Sa (fame, pressée de questions, déclara qu'il y a environ un mois, son anari était rentré la nuit avec un ballot de tingerie, mais qu'il ne lui en avait pas dit la provenance.

Une perquisition opérée dans la maison amena la découverte de plus de 50 paires de chaussures, de chemisse, pièces de toile à matelas, jupons et quantité d'autres objets.
Les gendarmes découverrent aussi une pincemenseigneur.

Il n'y avait plus de doute. Prévost était been le cambrioleur soupeonné. Foutefois, avant de sambrioleur soupeonné. Foutefois, avant de sembrioleur soupeonné. Foutefois, avant de cambrioleur soupeonné. Foutefois, avant de cambrioleur soupeonné.

avant de procéder à son arrestation, les gen

avant de procéder à son arrestation, les gendermes pureul la pince-nonseigneur et se readirent chez M. Louis Delerve, porion aux mines de Lièvin, cité du Transvaal, dont la maison avait été cambriolée dans la nuit du 28 au 29 avril dernier. Or, les extrémités de la pince-monseigneur s'appliquaient exactement aur les empreintes laissées-par les vesées sur la porte fracturée.

Les gendarmes se rendirent alors à la sendarmerie, il commenqa par nier, mais quand le marécual-des-logis lui montra les objets et la pince-monseigneur salsis à son demicle, Prévost dit « Elb bien, puisque li en est anst, je vois qu'il est inutile de nier plus longtemps » El Prévost raconta qu'il était non soulement l'auteur du cambriolage de la maison Delorcy, mais aussi de plusières autres vols, tous compis en compagnie de son ami Jean-Baptiste Dilly, dit subté.

Une perquisition fut aussitôt faite au donicile de ce dernier, rue J.-Bte Defernez, 17. à Liévin Elle amena également la découverte de nombreux objets.

A son tour, J.-Bte Dilly fut appréhendé et conduit à la gendarmerie pour être transfèré a la prison de Béthune uvec son compagne de la prison de la

Ces deux malfaiteurs ont avoué avoir com

2. Il y a deux mois, cambriolage de la innison de M. Jonglez de Ligne, à Souchez et and de hibux lingarie, chiefs divers.

3. Dans la nuit du 5 au 6 mai dernier graphriolage à Marceill du chitoau dépendent des établissements Frédérie Ogimont.

4. La même nuit, toujours à Marceill, cambriolage du magasin de chaussures de M. Lheureux et voi de toutes les marchandles de l'étalges et d'une aonme de 15 francasser l'étalges et l'abbé francuraient les portes on brisaient le carreau d'une fenètre et faisaient jouer l'espagnolotte.

L'enquête continue et des informations soit ouvertes par les parquets d'Arras et de fethune, les vols avant été commis dans les deux arrondissements, mais it est probable que la parquet d'Arras se désistera pour lèthune.

gue la parquet d'Arras se desistera pour Réthune. Enfin, comme les deux cambrioleurs son ineutrés de vols muelifiés ils auront à rénon-dre de leurs exploits devant la cour d'assises à Saint-Orner.

A LA MADELEINE

Une villa cambriolée

Dix mille francs de bijoux volés dans une

Dix mille francs de bijoux volés dans une villa en l'absence des propriétaires.

Cette fois, les professionnels de la cambriole ont quitté la grande ville pour opérer en banlieue. Ils avaient pris teurs precations, car les hôtes de l'abstation qui is visitèrent étaite au dit en cambriolage eut certainement lieu moment où ils travaillatent, notre ville était tout a son Carnavai d'ête.

Le cambriolage eut certainement lieu la nuit dernère. A quelle heure l' On l'ignore. Nous savons seulement par le proprietaire de la villa mise à sac, M. Lehmbrs, retour d'Ostende, que le vol est très important et qu'il attendrait une dizaine de mille francs.

La villa cambriolée se trouve dans l'avenue Saint-Maur, au coin du Nouveau Boutevard Lille-Roubeix-Tourcoing. Elle est bâtie au milleu d'un magnifique parc et les arbres la cachent pour ainsi dire à la vue des passants sur les côtés et sur le derrière. Seule, sa façade fait face à l'avenue St-Maur.

Les écuries et la demeure du concierge sont de chaque côté de la grille principale, en bordure de l'avenue.

Le concierge qui est au service de M. Lehembre depuis deux mois environ n'a perçu aucun bruit pendant que les malandrins opéraient, ce n'est que le matin en faisant le tour de la maison qu'il aperqui une glace brisée à l'entrès tonnant sur le boulevard et qu'il put aviser le commissaire de police de La Madeleine de c qui s'était passé.

M. le commissaire de police Bonnaud, acompagné des gardes se rendit vers dix henres à la maison cambriolée afin de se rendre compte de l'importance du vol.

De l'enquête, il résulte que les malfaiteurs essayèrent d'abord de forcer l'entrée principale, mais la grille ayant résisté à leurs pesées lis contournèrent les murs de la ville et réussirent à ouvrir une petite porte donnant sur les champs, dans la direction du Jardin Bolanque. Une fois dans le parc ils purent opérer en toute securité car, comme nous l'avens dis, l'habitation est assez distante du l'ergenent du concierge.

Dans la quasi-certitude de ne pas être de l'amporte qui donne a

ils en avaient certainement à l'argent car le confre-lort qui se trouvait dans cette chambre fut requersé sur les tapis, mas résista aux efforts qu'ils firent pour l'ouvrir.

Voyant sans doute leurs tentatives vaines de ce côté, ils se mirent à la recherche des bijoux. Ils visitèrent successivement les différentes pièces de la villa, forçant portes et thoirs des meubles. Le nombre des bijoux qu'ils enlevèrent est assez considérable, l'inventaire n'en pourra être fait qu'après le retour de Mme Lehembre qui rentrera aujourd'hui dans l'après-mid et qui ne contait pas encore le passage des cambrioleurs chez elle.

Les mélaiteurs ne se bornèrent pas à enlever les bijoux de leurs écrins, mais ils s'emparérent également de l'argenterie et d'un grand nombre de vétements qu'ils empaquetèrent, paraît-il, dans de superbes draps de lit.

Leur fortait accompli, les cambrioleurs voulurent, avant de qu'iter la villa, réperer leurs forces. Ils se payèrent le luxe d'un bon souper. Ils se rendirent à l'office, allumèrent un réchaud et se confectionèrent une omelette qu'ils arrosèrent de quelques bonnes vieilles bouteilles de vin, puls, comme pour les bijoux dont ils ne laissèrent que les écrins, ils abandonnèrent à leur propriétaire, écailles et bouteilles vides.

Comme nous l'avons dit, M. Bonnaud, commissaire de police, a ouvert une enquête. Il la continuera sans doute demain aussitôt le retour de Mme Lehembre, qui seule peut donner de sérieuses indications sur la valeur des bijoux qui lui ont été dérobés.

A BEAUVOIS-EN-CAMBRÉSIS

L'AFFAIRE DE MŒURS

Nous avons parlé hier de la tentative de vio! dont la jeune Brière, fillette de quatorze ans un peu simple d'esprit, aurait été victum de la part d'un jeune homme de 20 ans. L'inculpé (ut interrogé et opposa aux gendarmes les dénégations les plus énergiques Néanmoins, Figuière (ut arrêté et conduit à la gendarmerie de Caudry. La, le Parquet de Cambrai ayant été prévenu de l'affaire, ordonna la mise en liberté de Figuière en lui enjoignant de se présenter au Palais de Justice de Cambrai dans le plus bret délait.

au Palais de Justice de Cambrai dans se pro-bref délai. Figuière, qui a pris le train jeudi matin, s'est présenté au Parquet de Cambrai, qui ne s'est pas encore prononcé à l'heure où nous écrivons ces lignes. L'affaire que nous signalons a causé à

Beauvois et aux environs, une indiche

émotion.
La victime de ce que l'on croit être un viol
est l'alnée d'une famille de quatre enfanta,
et dont la mère est décédée depuis quelque et dont temps.

Accident mortel à la Compagnie DE LIGNY-LEZ-AIRE

Samedi matin, vers six heures, le fils du citoyen Lejeante, Robert, était occupé sun travaux de la fosse numéro 2, quand il fui tamponné par une berline.

Le malheureux ouvrier fut broyé entre is berline et la paroi du pied du treuil. Le mort fut instantanée.

Les obsèques, purement civiles, de la viditime, ont eu lieu lundi, à quatre heures, su milieu d'une affluence considérable de parents et amis.

Les gagnants des Gros Lots

UNE CALAISIENNE, OUVRIERE EN TUE-LE, ET VEUVE, GAGNE LES DEUX CENT MILLE FRANCS DE LA LOTERIE DE SAINT-POL-SUR-MER.

LOTERIE DE SAINT-POLBUR-MER

Le hasard bienfaisant vient de se manifester heureusement pour une Calaisienne.
Mme veuve Sailly Goret, ouvrière en tulle,
habitant 82, boulevard de l'Egalité, est "heureuse aganante du gros lot de 200.000 francs
de la Loterie de Saint-Pol-sur-M...
Les autres gros lots sont échus égalemens
à des personnes dignes d'intérêt, et qui voos
inopinément se trouver à la tête d'une petite
fortune.
Le numéro 4.171.909 gagnant 100.000 fr.,
était en possession de M. Paullac, coiffeur,
278, Boulevard de la Plage, à Arcachop.
Un lot de 50.000 france est gagné par M.
Moinaud, ouvrier horloger, rue Battant, &
Besançon.

Un lot de 10.000 fr. à Valenciennes

LE FIGARO VEINARD

LE FIGARO VEINARD
C'est M. Paul Graver, coifeour, Place del
Commerce, 5, qui avait acheté le billet unméro 5.713.112 de le Loterie de la Jeunesse
Scolaire de Marseille, gagnant un lot del
10.000 francs.
Le coifeur philosophe n'en a pas moins
continué à barbifier la clientèle à laquelle
li se réserve d'offrir, sans doute, un sohampoing d'honneur.
Félicitations.

Dernière Heure

Uu train de pélerins tamponné

QUATRE MORTS. — SOIXANTE-CINQ BLESSES. BLESSES.

Novare, 8 juin, — Un rain de pèlerins allant de Varailo à Novare à été-tampunde près de Roccapietra par un train de marchamites qui le suivait.

On comple quaire morfs, dont deux femmes, et soixanie-cinq blessés.

Congrès international des Mineurs

La première séance. — L'ordre du jour du Congrès.

La première séance. — L'ouverd'hui lundi a eu fieut, à la saile du Giobe, la seance d'ouverture de 19e Congres international des Mineurs, sous la presidence de M. Edwards, député à la Chambre des Communes, président de la l'éderation anglaise. Douse cents

tieurs. Sous la presid-lice de M. Edwards, député à la Chambre des Communes, président de la Féderation auglanse. Douz cents personnes environ se pressaient dans la salle ornée de plantes vertes.

Les délégués, venus de tous les bassins houtilers, comprénnent 70 Anglais, 17 Allemands, 2 Autrichiens, 2 Américains, 2? Français, 12 Beiges. Le reste de le saite est composé d'invités parmi lesquels on remarque un certain nombre de dames.

Chaque groupe a son orateur qui parle au norm du pays qu'il représente et dans la langue maternelle. C'est un peu la Tour de unem du pays qu'il représente et dans la langue maternelle. C'est un peu la Tour de unem du pays qu'il représente et dans la langue maternelle. C'est un peu la Tour de unem du pays qu'il représente et dans la langue maternelle. C'est un peu la Tour de une de la roque de la comprés sont les suivantes : La réduction des heures de travail, la garantie d'un minimum de salaire, le réglementation de la production du charbon, les pensions de retraite, la nationalisation des mines, le travail des enfants et des femmes.

Dès le début de la séance, les orateurs ins.

from des mines, le travail des entants et des femmes.

Dès le début de la séance, les orateurs ins. crits constatent que, depuis dix-huit ans que les mineurs se réunissent, ils ont acquis la conviction que les luttes inernationales doivent cesser. A cet effet, une motion sera présentée par les soins de la Fédératinn des Mineurs de la Grande-Bretagne, ainsi conçue "n Le Congrès international des mineurs, réuni à Paris, décide à l'unanimité que dans l'intérêt même des ouvriers du monde entier toutes les questions internationales seront soumisses à l'arbitrage.

Voilà du pacifisme bien entendu qui présage pour le Congrès des heures d'entente et de bon travail

Ce vœu résume le discours du président Edwards, qui, en ouvrant la séance, avait préconisé l'union de tous les travailleurs et célébré la paix

Les représentants des différentes nations ayant répondu au discours du président, celuici, méthodique comme un anglais, invite les congressistes à préciser l'ordre de leurs travaux.

Ravaux.

Répondant à cette invitation, les défégués nomment une commission chargée de vérifier les votes après chaque discussion. et une deuxème ayant pour mission chargée de vérifier les votes après chaque discussion. et une deuxème ayant pour mission chargée de vérifier les votes après chaque discussion. et la première séance de la journée se fera à dix heures de rassemblement sont ainsi fixées:

La première séance de la journée se fera à dix heures du matin et se terminere à midiet demi; la seconde durera de deux heures à cinq heures.

A la fin de cette deuxème séance, on désignera un président et trols vice-présidents pour la journée suivante.

Aujourd'hui, le citoven Lamendin, député de trois délégués allemand, anglais et belge. Dès le début de la séance, les orateurs ins.

Deux cents maisons en feu

Constantinopie, 8 juia. — Deux cents maisons environ et plusieurs magasins ont été incendiée la nuit dernière à Arnaout-Koei. sur la mer de Marmara. Les dégâts sont énormes.

Execution émouvante

POUR NE PAS MOURIR DE LA MAIN DU BOURREAU EN QUI IL RECONNAIT UN AMI, UN CONDAMNE À MORT DEMANDE À SE PENDRE LUI-MEME.

Saint-Pétersbourg 8 juin. — Un incident poignant s'est produit pendant 'exécution & Karkholf de deux leunes gons appelés Proisnoff et Yarubin. Ces deux jeunes gens appelés Proisneff et Yarubin. Ces deux jeunes gens ont été pendus. Proisnoff n'avait manifesté acuire terreur à l'approche de l'heure faiale, et au matin, de l'exécution, il sujvit calme le prétirequi l'accompagnait à la potence.

Tout à coup. en regardant le bourreau. U pâlit terriblement, car il avait reconnu dans la personne de celui-ci un homme qui avait été son ami intime et ll s'écria, s'adressant au gouverneur de la prison : Cet homme a été mon ami intime pendant douze ans ; je vous prie de me laisser passer la corde aucon moi-mêma, ce serait trop terrible si cétait lui qui me retirait la vie ».

Les foncionanires présents étaient visiblement émus, mais la rigueur du résiement de la prison ne permit point d'acceullir la prière du condemné, et l'ami dut mourir par le main de fami.

Le secrétaire du Tribunal, qui lisait la sentence de mort, s'évanouit et le chef de police s'élpigma pour ne pas montrer ses larmes.

le statat des fonctionnaires

Un vœu de la Ligue des Droits de l'Homms Lyon, 8 juin. — Le Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme a émis un vœu en faveux du projet Buisson sur le statut des fonction-naires et a repoussé le projet du Gouperne-

ment. La clôture des débats a été prononcée et Rennes a été désignée pour le prochain Cas-grès en 1909.

Une femme assassine

son amant

Ri voulait rompre avec elle. — Elle imi fracassa la tête.

Périgueux, 8 juin. — La femme Gaillard, âgée de 22 ans, avait depuis trois ans pour aniant le jeune Lacombe, actuellement esporal au 50e de ligne à Périgueux. Leurs relations connues du mari, avaient amené una instance en divorce, pendante à l'heurs aotuelle devant le Tribunai.

Ce main, vere 9 heures, la temme Galllard veneit prendre eon amant oles ae mère et toux deux se dirigeaient vers les Arcades; après avoir dépassé la Chaumière, ile s'emploncèrent dans un petit bois. Le jeune Lecombe avait, d'après Mme Gaillard, manifestait l'initention de monpre; elle l'usuril alors instannaent supplié de n'en rien faire, tui rappelant leurs relations passées et les sacritices qu'elle avait faits pour lui; depent la résolution inéhraniable de amannt, elle avait subitement sorti un révoiver de sa poche et. but portant lui avait tiré deux balles dans la tête. La mort avait tiré deux balles dans la tête. La mort avait tiré deux balles dans la tête. La mort avait tiré deux balles dans la tête. La mort avait dité deux balles dans la tête.

Edouard VII en Russie

Revel, 8 juin. — On annonce que l'empereur arrivera lei demain matin pur chemin de ler : les yachts Impérieux russes Stendard, Etoile Polaire et Carevna on jeté i ancre ce matin dans la rade ; l'escadre de torpilleurs de la Baltique set également arrivée.

M. Stolypine, premier ministre ; M. Isolypine, premier ministre ; M. Isolypine, premier ministre é la marine, sont partis ce matin pour Revai à hord de croiseur Almas.